

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 25 (1995)  
**Heft:** 5: Spécial Sion

**Artikel:** Yvette Z'Graggen : la douzième œuvre!  
**Autor:** Probst, Jean-Robert / Z'Graggen, Yvette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828937>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Yvette Z'Graggen: la douzième œuvre!

*Sept romans, trois récits, deux recueils de nouvelles. Yvette Z'Graggen, fidèle collaboratrice de «Générations», poursuit son œuvre littéraire avec la publication de «Matthias Berg». Interview d'une écrivaine passionnée par la musique des mots...*

– Depuis quand entretenez-vous cette passion pour l'écriture?

– Le goût m'en est venu par la lecture. A 6 ou 7 ans, je me suis dit: ce serait amusant d'écrire des histoires. Mes parents, qui furent mes premiers lecteurs étaient très indulgents, ils ne m'ont jamais découragée...

– Il a pourtant fallu attendre quelques années avant d'être publiée?

– Oui, j'avais 23 ans lorsque mon premier livre, «La Vie attendait», est sorti aux Editions Jeheber à Genève. A l'époque, j'étais secrétaire à la Croix-Rouge internationale. Comme il s'est vendu à plus de 10000 exemplaires, tous les rêves étaient permis...

– Vous avez alors vécu de votre plume?

– Non, parce qu'à la fin de la guerre, la situation a changé. Alors je suis devenue productrice à Radio Genève. Je me suis spécialisée dans la littérature romande. J'ai également effectué de nombreux entretiens avec des écrivains de toutes les régions de Suisse. C'était une occasion de renouer avec mes origines uranaises et d'aborder les auteurs alémaniques qui avaient des choses importantes à apporter.

– Comme auteur romande, vous avez eu beaucoup de difficultés à passer les frontières?

– En France, le centralisme parisien fait obstacle. En revanche, l'éditeur allemand Fischer Verlag a traduit et vendu, en livre de poche, 20000 exemplaires de «Cornelia» et autant

de «Un Temps de Colère et d'Amour».

– De quelle façon a évolué votre carrière d'écrivaine?

– Il y a eu toute une période où l'écriture passait au second plan. J'avais mon travail à la radio, que je devais concilier avec ma vie de famille. J'ai eu une fille, sur le tard. Puis, à 50 ans, j'ai eu envie de faire le point sur ma vie et ça a redémarré. A cette époque, Michel Moret, des Editions de l'Aire, a été un interlocuteur très précieux...

– Aujourd'hui paraît votre dernier «enfant», Matthias Berg. Combien de temps a pris sa création?

– A la fois six ans et six mois. L'idée a germé en moi durant six années. Et puis, j'ai commencé à l'écrire en juin dernier pour le terminer en décembre...

– Evidemment, j'imagine que vous avez un tas de projets?

– Il est important d'en avoir.

Mais je mets du temps à repenser à un nouveau sujet, bien que le projet tourne dans ma tête depuis longtemps. Je sais que mon prochain



Le sourire d'Yvette Z'Graggen

Photo Y. D.

livre aura pour cadre le quartier des Pâquis à Genève...

Interview: J.-R. P.

## Matthias Berg

Juin 1994. Au centre de Berlin, près du Kurfürstendamm et de l'église du Souvenir, un square tranquille, presque provincial. Assise sur un des bancs, Marie, 24 ans, observe un vieil homme qui jette du pain aux moineaux. Elle est venue de Genève, où elle est née, pour le retrouver, le rencontrer pour la première fois. Maintenant qu'elle touche au but, elle hésite, manque de courage. Tandis que le face à face se prolonge, des voix se croisent dans la tête de Marie: elles lui racontent une histoire tragique qu'elle n'a pas vécue, celle de sa grand-mère allemande, Beate; celle d'Eva, sa mère qui, même après des années en Suisse, n'a jamais pu se libérer du passé. Elles parlent aussi à Marie de son grand-père, cet ancien soldat de la Wehrmacht qu'Eva a rejeté avec violence: Matthias Berg, l'homme aux oiseaux.

«Matthias Berg», d'Yvette Z'Graggen, Editions de l'Aire.